

- Dimanche, le second tour de la présidentielle opposera le candidat du FPÖ à celui des Verts.

- Norbert Hofer, en tête au premier tour, a lissé le discours de l'extrême droite.

- Les espoirs de ses opposants reposent sur Alexander Van der Bellen.

L'extrême droite fait patte de velours pour arriver au sommet

Comment Norbert Hofer cherche à séduire les Autrichiens. Non sans succès

Éclairage **Laure de Charette**
Correspondante à Vienne

S'il bat le candidat vert Alexander Van der Bellen lors du second tour de l'élection présidentielle, ce dimanche, Norbert Hofer deviendra le nouveau chef de l'Etat. Le premier, dans l'Union européenne, issu des rangs d'un parti d'extrême droite, le FPÖ. Illustre inconnu au début de la campagne, Norbert Hofer a créé la sensation lors du premier tour en remportant 36 % des voix, pour 21 % à son rival vert. Les partis traditionnels, les sociaux-démocrates du SPÖ et les conservateurs de l'ÖVP ont quant à eux été laminés, restant cantonnés à 11 % des suffrages.

Si le succès de Norbert Hofer tient à la faiblesse de ses adversaires, mais aussi à une campagne électorale rondement menée.

1 L'allure d'un gendre idéal. Norbert Hofer a 45 ans, quand l'âge de tous ses rivaux à la présidentielle était compris entre 64 et 74 ans. Selon un sondage Public Opinion Strategies, 30 % de ses électeurs disent avoir voté pour lui parce qu'il est "jeune et dynamique" et les autres candidats, "trop vieux". Il porte beau avec ses costumes cravates et ne se départit jamais de son sourire

et de sa courtoisie. Père de quatre enfants, issu de la classe moyenne, ingénieur en aéronautique, affaibli par un grave accident de parapente qui l'oblige à marcher avec une canne, il a même une mère aimante, qui déclare aux médias que "tout petit déjà, il voulait tout réussir". On est loin de l'image de l'ancien leader du Front national français Jean-Marie Le Pen à l'œil de verre ou même de celle de Jörg Haider, défunt leader du FPÖ, photographié en boîte de nuit avec de très jeunes hommes. Son seul vice connu ? Il porte souvent sur lui un pistolet.

2 Il a poli l'image du FPÖ. Hofer a fait du FPÖ un parti respectable, en punissant les dérapages verbaux et en écartant les personnalités sulfureuses. Barbara Rosenkranz, candidate à la dernière présidentielle, a été renvoyée à son siège de députée. Cette quinquagénaire austère, surnommée le "rat de cave nazi" par la presse, en référence aux adorateurs clandestins du III^e Reich, avait obtenu moins de 16 % des voix. Et le député Andreas Mölzer, qui avait comparé l'Union européenne à un "conгло-

mérait de nègres”, a été congédié. Norbert Hofer, lui, n’a jamais commis d’impair de ce genre pendant la campagne. Mais, comme le souligne l’analyste politique Anton Pelinka, même si *“Hofer et le FPÖ condamnent de manière générale le passé nazi, ils n’ont jamais remis en cause les propres racines du parti, fondé par d’anciens nazis pour d’anciens nazis”*.

Hofer a contribué à recentrer l’image de son parti, à le rendre, en apparence du moins, moins extrémiste. Son discours est populiste, antieuropéen et nationaliste, mais il parvient à tenir des propos islamophobes sans basculer dans le racisme. Comme lorsqu’il déclare que *“l’islam n’a pas sa place en Autriche”* – le même discours que celui tenu en Allemagne par le parti Alternative für Deutschland. *“Il défend les positions de (Heinz Christian) Strache (le leader du FPÖ, NdlR), mais avec une patte de velours”*, relève le quotidien *“Österreich”*.

Qu’on ne s’y trompe pas, cependant: en 2011, c’est lui qui a dirigé la rédaction

du programme du FPÖ, le plus radical d’Europe. Son fonds de commerce reste l’immigration, son objectif la préférence nationale, comme le prouve son slogan de campagne: *“L’Autriche, d’abord”*. *“Hofer a montré une nouvelle voie au FPÖ, en étant aussi incroyablement modéré dans son ton et en se montrant si gentil en public. Cela s’inscrit dans la stratégie du parti de séduire les électeurs du centre”*, analyse l’expert politique Thomas Hofer.

3 Un discours qui parle “des problèmes des gens”. Hofer et ses proches ont décidé de se concentrer sur l’emploi, le pouvoir d’achat, les impôts, les réfugiés ou encore l’éducation, quitte à emprunter des éléments de langage à la gauche. La crise économique leur permet de voler les électeurs des partis traditionnels. Le candidat aborde les sujets qui préoccupent les citoyens. Une majorité a d’ailleurs invoqué comme premier facteur d’adhésion le fait qu’*“il comprend les soucis des gens comme nous”*. *“Hofer est capable de mettre des mots sur les peurs de ceux que j’appelle les ‘perdants de la modernisation’, c’est-à-dire les Autrichiens les moins éduqués”*, analyse Anton Pelinka.

4 Il cherche à prouver sa capacité à diriger. Aux niveaux régional et local, le FPÖ encourage ses membres à nouer des alliances avec les deux formations majoritaires – afin de montrer qu’il est devenu un parti de gouvernement. Un parti capable de diriger le pays, et même de mettre de l’eau dans son vin.

Après le premier tour de l’élection présidentielle, Hofer a promis qu’il nommerait un chancelier issu du parti social-démocrate – le poste est actuellement toujours dans les mains du SPÖ. L’ancien patron des chemins de fer autrichiens Christian Kern a été désigné pour remplacer Werner Faymann, qui a quitté la chancellerie, après la déroute de son parti au premier tour des présidentielles.

Norbert Hofer a également déclaré qu’il restait attaché à une Autriche membre de l’Union européenne. Il a même jugé *“possible”* que les réfugiés déjà présents en Autriche s’intègrent. Cela suffira-t-il à gagner les voix des électeurs modérés, tout en conservant celles des extrémistes?

Carl et Simone voteront pour le candidat des Verts, "le dernier parti réellement antifasciste"

Rencontre **Laure de Charette**

Nous avons un sac à dos qui est prêt, si l'on doit partir en urgence en cas d'incendie... Ou si l'extrême droite arrive au pouvoir!", lance, en riant, Carl, 37 ans, comptable. Lui et sa femme, Simone, 34 ans, fonctionnaire dans l'administration régionale, habitent avec leurs deux fillettes dans un petit appartement neuf à Klosterneuburg, une bourgade située le long du Danube, dans la région viennoise. Ils soutiennent le candidat issu des Verts, Alexander Van der Bellen, et espèrent le voir devenir président de l'Autriche, à l'issue du deuxième tour du scrutin, ce dimanche.

Une question de convictions

Lors du premier tour, le 24 avril dernier, c'était la première fois que Simone votait pour un candidat issu du parti écologiste Die Grünen (Les Verts). Pour elle, Alexander Van der Bellen, un professeur

d'université à la retraite, défend les valeurs auxquelles elle est attachée: "Il est pour la démocratie et pour l'Europe. C'est un homme pragmatique et expérimenté." "Et puis il est écolo, ce qui ne gâche rien", renchérit Carl.

La famille elle-même tente d'ailleurs de respecter l'environnement au quotidien. Ils ont revendu leur deuxième voiture, mangent de la nourriture organique, réduisent leurs déchets et essaient de faire des économies d'énergie.

La famille Paflik ne ressemble pas vraiment à l'électeur type de Van der Bellen. "Nous ne sommes pas des intellos urbains de la haute société", sourit Carl. Mais une chose leur tient particulièrement à cœur, comme le candidat qu'ils soutiennent: le respect des droits humains.

Alors quand les réfugiés ont soudainement débarqué par milliers à quelques dizaines de kilomètres de chez eux, ils sont allés les

"Les sociaux-démocrates n'ont plus de direction politique et ne sont plus crédibles."

CARL

37 ans, comptable.

aider. Tous les samedis matins, Simone se rend dans un camp tenu par l'association protestante Diakonie et surtout, ils hébergent dans leur ancien appartement une famille de cinq Syriens. "On a essayé de leur demander un petit loyer en contrepartie, mais ils n'ont pas d'argent", rigole Carl, pour qui cela n'a pas l'air de poser problème.

Leur générosité leur vaut une flopée de critiques, de la part notamment de leur famille, mais ils tiennent bon. "Dans quinze ans, quand mes filles me demanderont ce que j'ai fait pour aider ces pauvres gens, je serai en mesure de leur répondre", tranche Carl. Lui et son épouse ne tiennent pas rigueur à Alexander Van der Bellen de ne pas avoir pris fermement position sur la question des réfugiés, afin de ménager ses électeurs. "Ce n'est pas au futur président de l'Autriche de décider si le pays accueille ou non des migrants", défend Simone.

Carl est devenu membre du parti des Verts. "L'adhésion ne coûtait que sept euros par an", ironise-t-il. Avant, il votait toujours pour les sociaux-démocrates du SPÖ. "Mais ils n'ont plus de direction politique et ne sont plus crédibles", déplore Carl. "Et surtout, poursuit-il, les Verts sont désormais le seul parti réellement antifasciste."

Et si le FPÖ l'emporte ?

Carl et sa femme sont effrayés à l'idée que le rival de Van der Bellen, le candidat d'extrême droite Norbert Hofer, soit élu président. Ils disent même qu'ils pourraient quitter l'Autriche si les populistes arrivaient au pouvoir.

A l'heure de se quitter, le soleil a laissé la

place à une pluie de grêlons, qui tombent dans le jardinet fleuri de la famille. "Si les extrémistes du FPÖ arrivent au pouvoir, est-ce qu'il faudra partir ou rester pour se battre?", s'interroge Simone, songeuse, en regardant ses filles.

"Si le FPÖ arrive au pouvoir, faudra-t-il partir ou rester pour se battre?"

SIMONE

34 ans, fonctionnaire dans l'administration régionale.